

FACÉTIES

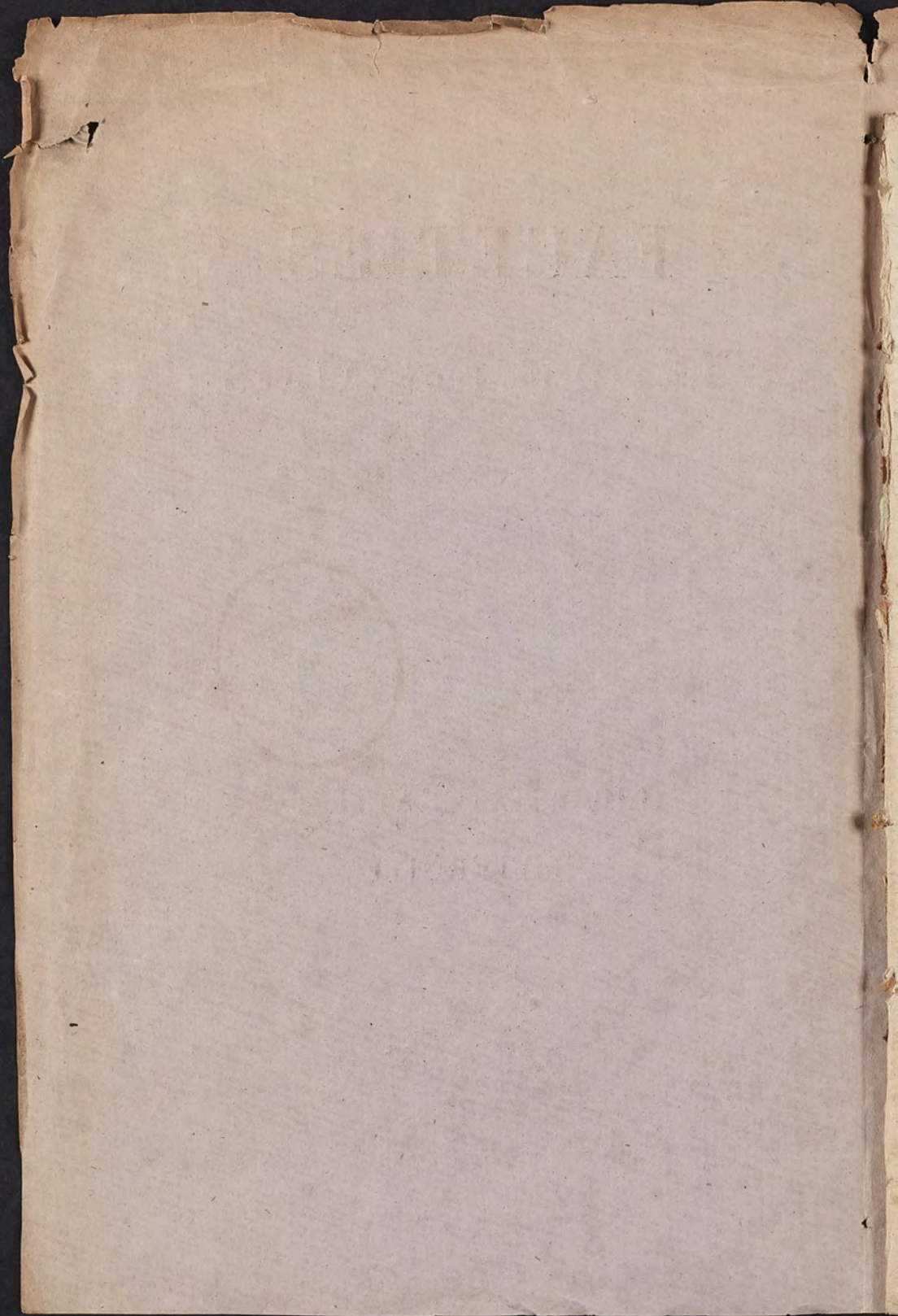
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





LE PURGATOIRE

A N É A N T I ,

O U

D E R N I E R C O U R R I E R

D U

P E T I T E N F E R P O L I T I Q U E



ARRIVÉE de deux Abbés dans nos
Demeures Expiatoires ; Vacarmes qu'ils y
causent ; Discussions qui en sont la suite ;
Evêque dépêché par le Saint Père : il ap-
porte du Vatican une Onction sacrée , qui
éteint les Flammes qui devoient durer autant
que le monde. Les âmes votent à l'Assemblée ;
première cause de leur délivrance ; une Adresse
de Remerciment ; de riches Légataires y
souscrivent , sans préjudice de leurs Récla-
mations , en faveur de leurs Héritiers.

VERITAS TANDEM LUCET OMNIBUS.

DEUX Ecclésiastiques suffoqués par une
violente apoplexie , occasionnée par un Décret
qu'ils appellent infernal , sont arrivés ici , Lundi

A

au soir, de fort mauvaise humeur ; ils ont occasionné dans nos sombres manoirs les plus grands désordres , en nous annonçant qu'une cabale *philosophique* & antipolitique , venoit de paralyser toutes les langues béates de Nosseigneurs du Clergé de France ; de s'emparer de nos dons pieux , & de nous condamner , par ses impiétés abominables , à un exil éternel du Paradis.

Il est impossible, Messieurs, de vous peindre la rumeur épouvantable qu'occasionna cette nouvelle désastreuse : tous nos demi Saints se trouverent tout à coup métamorphosés en autant de Diables. On commença par s'emparer de deux courriers qui, croyant qu'on vouloit les mener au remplacement de quelque reverbere , réclamèrent aussitôt la Loi Martiale ; & prenant pour un drapeau rouge un Galetien qui se trouvoit là en uniforme , faute d'avoir pu mettre six livres sous le chandellier , lorsqu'on s'étoit présenté pour lui signer son passeport , ils se jetterent sur lui avec tant de fureur , que celui-ci croyant que c'étoit son inhumain confesseur qui le poursuivoit jusques-là pour lui demander de l'argent , en prit un qu'il saussa dans un foudre d'huile bouillante inefflinguible : l'autre le suivit de près. Ce fut de cette chaire qu'un de nos Abbés reprit la parole à peu près en ces termes : A

Ames destinées au bonheur infini que nous vous avons préparé , nous ne sommes point vos ennemis ; vous voyez au contraire deux des plus zélés défenseurs de votre cause. Nous n'avons pas pu , à la vérité , comme le bienheureux Abbé M , faire briller notre éloquence au milieu de ce superbe Aréopage de perturbateurs ; mais combien n'avons-nous pas foudroyé de mercénaires qui , suppléant à l'ignorance dont nous nous honorons , ont répandu les écrits les plus incendiaires , dans l'intention de distraire des coups que l'on vouloit nous porter. De combien de déguisemens ne nous sommes-nous pas affublés , pour essayer de répandre les calomnies les plus atroces contre cette maudite Assemblée , qui veut , à nos dépens , faire le bien d'un Etat que nous gouvernions si bien pour nous. Tantôt Soldats , on nous a vu aux Guinguettes chercher à persuader à de braves Militaires qu'on vouloit la perte de l'Etat ; tantôt , en haillons , nous courions les fauxbourgs , pour les persuader que les Sages en qui les Citoyens ont si à propos placé leur confiance , étoient des ambitieux qui ne tendoient qu'à leur forger des fers plus lourds que les premiers. D'autre fois , revêtus de l'uniforme patriotique , nous allions , à force d'argent , engager des Meuniers

à suivre des ordres contraires au bien public : de là nous courions , sous différens déguisemens , soudoyer des Boulangers pour les empêcher de cuire , afin de réduire le peuple à la famine. Notre but étoit d'exciter une révolte , dont nous nous propositions de tirer un parti avantageux. Au Palais royal , combien de groupes ne formions-nous pas pour y semer le désordre. Peine perdue ; un ange veille depuis trois mois sur le sort de cet Etat , & pare nos coups les plus secrets. Convenons-en , & c'est notre plus mortel chagrin, le Dieu tutelaire de la Liberté, sous la figure d'un jeune héros, la sagesse personnifiée sous les traits d'un Maire de Ville , répandent de la Capitale dans toute la France , des rayons de lumière qui déconcertent tous nos projets.

Il ne nous reste plus qu'un seul moyen : nouveaux Curtius , nous n'avons pas de regrets de nous être voués à la mort la plus prompte , si nous pouvons vous décider à souffler dans l'ame de vos successeurs de le faire valoir. Si vous réussissez , votre sortie de ce lieu de peine est assurée , parce que pendant quelques années le Clergé devenu fervent , va ne s'occuper que de vous.

Vous allez sentir la justesse de mes raisons ; vous , ames pieuses , qui pour quelques momens

d'erreur, avez été obligées de venir ici faire sceller vos passe-ports, pour aller à la gloire éternelle, *moyennant une fondation*, à laquelle votre religion & votre respect pour le Sacerdoce, ont attaché *un certain revenu*; vous pécheurs invétérés dans le crime, qu'un bon *peccavi et de considérables aumônes*, au moment de votre trépas, ont empêché de tomber dans l'enfer, tout est perdu, si vous ne réclamez aujourd'hui vos droits : vous avez donné; on dépouille ceux que vous aviez couverts de votre bienfaisante charité; vous avez frustré, pour nous enrichir, des enfans, des collatéraux qui devoient jouir de votre fortune, & que souvent, tout occupés du salut de vos ames, nous avons vu sans pitié périr de la misère la plus affreuse : vous aviez faisi la véritable voie du salut; mais aujourd'hui il vous reste à nous venger, en faisant un acte de justice qui vous accordera une prompte béatitude, & à vos familles; deux cent ans d'indulgence au moins. Cet acte de justice est de suggérer à vos pusillanimes successeurs, de réclamer en votre nom les dons que vous nous aviez faits, qui ne peuvent changer de forme, & qui ne peuvent être à d'autres qu'à ceux à qui vous les aviez donnés, ou à leurs légitimes possesseurs, vos héritiers ».

L'Abbé parleroit encore : la vengeance , plaisir si doux pour les gens de sa robe , rendoit intarissable son génie , & avoit très-parfaitement délié sa langue ; mais un concours de voix , l'interrompit par des applaudissemens aussi fastidieux & aussi déplacés , que ceux dont on fatiguoit la modestie d'un de ses confreres , débitant sur la liberté un long tissu de phrases mal cousues dans une de vos métropoles.

Pendant plus d'une heure , M. le Président ne put rapeller à l'ordre la société dissolue. Au peu de bon sens des Orateurs , au bruit qu'il se faisoit , aux phrases grotesquement tournées , qui , par quelques éclats de voix , parvenoit à se faire entendre ; au bruit des mots imposans de *à l'ordre , silence , écoutez votre Président* ; à la lourde gaucherie de ce Président même , nos Abbés se crurent dans un District , & bien d'autres s'y feroient trompés comme eux.

Enfin on appaisa. Ce fut un avare qui obtint le premier la parole. MM. dit-il , ils m'ont trompés : mon avarice dont je me repens bien sincèrement , loin de me garantir de leurs pièges , a servi de barre à leur astuce pour m'y faire tomber plus facilement. Je passois pour fort pauvre , & un fils unique que j'avois , fut

même obligé, pour subsister, de servir le Roi en qualité de soldat : il est mort à la Bastille pour la liberté, quoiqu'il fut *invalide* : ayant obtenu des Orateurs de la Capitale la palme du martyr, il est sans doute allé tout droit à la gloire éternelle dont je le félicite. Au milieu de ma pauvreté apparente, je n'avois pas moins amassé sept mille trois cents soixante-treize louis d'or vieux, que je m'étois bien gardé d'échanger. L'heure fatale approcha : ma réputation d'avarice avoit percé ; aussi-tôt Prêtres d'accourir. Je dis tout, hors mon secret ; enfin talonné, pressé, tourmenté, sollicité par les plus belles promesses, je fus assez foible, la veille que l'on posa le dernier sceau à mon passe-port, pour remettre à M. le Curé, mon trésor, à condition que le lendemain de mon enterrement, il le déposeroit à côté de moi dans ma biere ; il promit tout, & je mourus satisfait.

Une fille de vingt ans, arrivée ici il y a quelques années, m'ayant appris qu'elle doit l'existence à cette même somme qui fut sur-le-champ portée chez sa mere, jeune & jolie, veuve de la Paroisse, je réclame mon argent avant que l'on partage leurs biens, & je déclare que cette somme doit être remise à mon petit-fils, brave

garçon , qui sert aujourd'hui sa Patrie et son Roi , dans les Gardes-nationaux de la Capitale ».

» Votre réclamation n'est pas fondée , reprit un Procureur ; vous n'avez rien donné à l'Eglise . vous vous êtes laissé induire en erreur par un Prêtre ; il y en a bien d'autres : il vous a filouté , déçu ; vous n'êtes pas le seul. Adressez vous à celui qui vous a trompé ; l'affaire est personnelle entre vous et lui. Mais , Messieurs , voici une réclamation bien plus juste.

Je suis , dit-on , fils d'un grand Seigneur ecclésiastique ; ma naissance ne fait rien à la chose , que vous montrer seulement , que plus qu'un autre , je respecte cet Ordre aujourd'hui basoué , malgré son utilité que je garantis sciemment , puisque je lui dus le jour. Après m'avoir fait faire des études , apprendre le droit , mon père , que longtems je ne connus que sous le nom de mon parain , me gratifia en mourant d'une somme de dix mille livres. Il me dit : *vous avez d'heureuses dispositions , allez et faites fructifier.* Ces paroles me sont toujours restées présentes , et j'ai si dignement suivi le dernier avis de mon parain , que m'étant pourvu d'une charge de Procureur au Parlement , je fus bientôt en état de prêter , sans déranger mes affaires , des sommes très-considérables , au modique intérêt de vingt-cinq

et

et trente pour cent par an. De mauvaises langues se plaignoient bien de tems en tems de mes concussions , de mes malversations ; mais j'avois pour débiteurs la moitié des Conseillers et Præsidents : un quart me craignoit , & l'autre quart , composé en partie d'honnêtes gens , ne jouissoit , comme c'est dans l'ordre , d'aucunes considérations. J'amassai donc une fortune immense ; mais vint l'heure fatale : à ce moment le plus grand scélérat pâlit , & moi-même , quoiqu'un des premiers Procureurs de la Capitale , je me laissai gagner par la peur. Le Curé de ma Paroisse m'honora de sa visite , me parla de l'enfer , du purgatoire , du paradis ; & m'ayant déterminé de lui faire humblement le terrible aveu de mes crimes , ne vit de place pour moi qu'en purgatoire , encore à condition que je foudrois , dans sa Paroisse , une chapelle que je doterois de mille écus de rente ; je le fis en lui abandonnant , à vingt lieues de Paris , une terre de ce produit alors , qui doit depuis avoir plus que quadruplé. Ma femme étoit morte , je n'avois qu'un fils qui étoit marié en Amérique. J'abandonnai en sus , pour rester moins de tems dans ce lieu de supplice , le reste de ma fortune , tant mobilière que foncière , au digne pasteur qui me ferma les yeux. Or , aujourd'hui je réclame , au nom des enfans de

mon fils, & ma terre et mes biens; & je conclus à ce que tout leur soit rendu, à compter du jour du fameux décret, qui annulle ma bienfaisance catholique, apostolique & romaine. Chacun applaudit à cette juste réclamation, et vu le grand nombre qui s'en présenta, on forma des bureaux, pour, quand on les auroit toutes reçues, les adresser à l'auguste Aréopage qui cause les révolutions étonnantes que nous n'aurions jamais osé présumer. Les bureaux étoient formés; mais chacun attendant son tour avec impatience, faisoit un tapage égal à celui que font les pauvres Citoyens de Paris, gémissans, moitié morts, dans une foule horrible, ou transis de froid, rangés pendant des heures entières, à la porte d'un Boulanger. Tout-à-coup la scene change, & pour un moment, on laisse tous les bureaux déserts. On veut savoir ce qui se passe de nouveau à la présidence. Un Courier extraordinaire venoit d'annoncer un Ambassadeur du Pape, qui le suivoit de près, & qui portoit les nouvelles les plus intéressantes. Il arrive; un ancien Militaire, malgré la révolution, ne rougissoit pas de lui porter la queue, ce que nous admirâmes, par l'habitude où nous étions, de notre tems, de ployer notre tête sous le joug du Sacerdoce. Chacun vouloit se précipiter sur

son passage, pour recevoir quelques bénédictions. Mais les bras croisés sur sa poitrine, la vue basse, l'air consterné, il nous disoit en passant : levez-vous, on n'y croit plus ; elle n'avoit de force que par la foi & la crédulité. Enfin le voilà devant le Président : c'étoit un ancien grand Inquisiteur, que son talent à inventer des tortures avoit placé à ce rang éminent ; il succédoit à un Ministre de France : l'habitude des lettres-de-cachet, les horreurs qu'ils se permettoient dans les prisons des potiques, avoient mis ces *honnêtes* Satrapes en possession de cette place. Celui-ci, malgré sa fierté naturelle, crut devoir, au titre d'Envoyé du Pape en Purgatoire, de le faire asseoir à côté de lui ; mais Monseigneur, corrigé par l'infortune, ne voulut l'accepter, & dit : « Monsieur ; à ce mot chacun reste ébahi, le Président du Purgatoire, un ancien grand Inquisiteur l'appeller Monsieur, sa Hauteesse en demeura interdite, « vous le voyez, je pense, déjà votre empire est détruit, & depuis mon entrée dans ces lieux, vos tortures sont demeurées sans force. Ecoutez-moi avec attention.

Les dignes Successeurs de S. Pierre profitans de leur ascendant & de l'ignorance des peuples, ont porté leur empire au dernier degré de gloire : c'a été l'ouvrage de plusieurs siècles.

On les a vu imposer aux Rois des pénitences honteuses , disposer de leurs empires , les enfermer dans des Couvens , dicter des loix à l'Univers , se soutenir ensuite long-tems dans un degré éminent , quoiqu'avec moins d'autorité aujourd'hui , le pape n'est plus rien. Jugez de votre néant , jugez de ce que peut être un Evêque *salarie* , & voyez par gradation où en est réduit le Clergé ; tout cela a été l'affaire d'un moment. En vain les Eglises de Rome ont retenti de vœux à l'Eternel , en vain l'intrigue & la politique ont réunis leurs efforts , en vain avons-nous offert une partie des richesses que nous nous étions appropriées ? On étoit las de notre empire , on vouloit notre destruction , & le coup est porté. Aussi-tôt le conclave assemblé dans la Métropole de la Chrétienté , cabale , concert des moyens de vengeance , en fait part aux différentes assemblées partielles du Clergé ; mille avis sont ouverts , mais d'abord on arrête à Rome de defiller entièrement les yeux du peuple déjà à moitié éclairé. On nous détruit , s'écrie-t-on , périsse , avec nous , la Religion , puisqu'elle nous devient inutile. Aussi-tôt on me dépêche vers vous. Le Clergé avoit créé le Purgatoire pour son utilité , le Clergé peut le détruire.

Allez , me dit-on , rompez en présence du Président de ce lieu cette phiole d'onction sacrée , sa vapeur à l'instant éteindra , par la vérité , les flammes que nous avons créées par le mensonge. L'envoyé sacré atteint la phiole mystérieuse , le Président transporté de colere , l'œil étincelant , veut se précipiter sur lui , & prolonger par la mort de ce Messager destructeur , l'existence de son empire. Son emportement , hélas , sert à l'anéantir ; car dans le moment où il terrasse l'envoyé du S. Pere , celui-ci lui casse sur le visage la phiole qui opere notre liberté. Chacun profitant de sa liberté , vouloit aussi-tôt partir pour la gloire éternelle ; mais nos deux Abbés s'époumonant , s'écrierent , les Bureaux sont ouverts : *Aux réclamations , aux réclamations* ; le Président les appuie , & l'Evêque envoyé , quoiqu'il s'en tint éloigné , se réunit à eux. Nous avions dans notre très-nombreuse Compagnie des ames qui avoient habité des corps de toute espece , excepté des Ecclesiastiques. Notre dernier Président & ceux qui nous ont libéralement donné notre congé , en replongeant dans le néant l'enfer passager qui nous renfermoit , sont les premiers qui y soient entrés. Il n'y avoit pour cette classe privilégiée jamais de milieu. *Tout ou rien*

étoit leur devise. Aussi vérifioient-ils pour le plus souvent ce verset du Psalmiste : *Capita Sacerdotum pavimenta infernorum.* Quelques avarés , de riches Financiers , des Procureurs se réunirent aux clameurs , & de ce grand bruit naquit enfin le silence. Un Avocat qui , pendant sa vie , avoit toujours plaidé *gratis* la cause des malheureux , & qui n'étoit des nôtres que pour quelques fredaines de séductions de jeunes demoiselles , prit la parole , & dit : Messieurs , je ne m'oppose point à vos réclamations , je suis mort pauvre & n'ai rien à vous dire à cet égard ; mais il me semble , avant toutes choses , que vous devez une adresse de remerciemens à l'illustre & bienfaisante Assemblée , première cause de la rupture de vos fers. Son avis passa à l'unanimité , avec cet amendement *sans préjudice aux réclamations de nos héritiers que nous autorisons à cet effet.* L'Avocat fut chargé de la rédaction de l'Adresse que nous devons voir au premier Courrier du Paradis , chacun s'étant rendu de suite auprès de l'Eternel.

A R O M E

De l'Imprimerie du Saint - Siége.

